

NEWSLETTER

ISUPFERE



le cnam

université
PARIS
DIDEROT



Interview de Dominique MARCHIO

ENGIE YPN p1
Portraits d'anciens p3
Etudiants dans PSL p4
Interview D. Marchio ... p5



Créateur de l'ISUPFERE avec des collègues des établissements toujours partenaires, passionné de formation continue promotionnelle et récemment retraité de MINES ParisTech, il nous livre son témoignage sur l'origine et l'avenir d'ISUPFERE.

EVENEMENTS A VENIR

La Soirée annuelle des anciens élèves ISUPFERE aura lieu le Samedi 21 Septembre 2019 à 18h au Foyer International des Étudiantes, 93 boulevard Saint Michel, 75005 Paris.

Nous espérons vous y retrouver nombreux !!

[Inscription ICI](#)

Ou par email à
[Marie-Laure](#)

ISUPFERE Alumni à
suivre sur



Peux-tu nous rappeler comment l'Ecole des Mines de Paris en est venue à créer une école d'ingénieurs par la voie de la formation continue ?

On peut dire qu'il y a eu conjonction de plusieurs facteurs. Déjà une expérience existante, puisque je co dirigeais avec Irène Arditi le DESS Thermique et Régulation à Paris 7 (aujourd'hui Paris Diderot) qui mêlait techniciens supérieurs en formation continue et jeunes apprentis - c'était révolutionnaire en 1992 ! Ensuite la publication du rapport de B Decomps qui concluait à un manque d'ingénieurs en France en particulier ce qu'il appelait "ingénieur technologue". Ces conclusions intéressèrent le Directeur de l'Ecole, Jacques Lévy, ouvrant la voie à la préparation d'un projet de nouveau cycle. Un dernier facteur est l'intérêt que nous voyions avec Jérôme Adnot de mettre à profit notre connaissance acquise en recherche des solutions d'efficacité énergétique des bâtiments pour les porter vers un public professionnel dont celui des PME très éloignées du monde de la Recherche. Au final l'Ecole des mines de paris a décidé de déposer un dossier d'habilitation en 1992 auprès de la Commission des Titres d'ingénieur.

Quel a été ton rôle dans l'organisation ?

Tout d'abord créer le partenariat. Imaginé initialement avec trois implantations géographiques, les contraintes administratives nous ont rapidement ramenés à une seule : parisienne. L'intérêt de s'associer a été conforté par une "étude de marché" auprès des entreprises qui mettait en évidence de faibles flux et donc qu'il valait mieux rechercher une alliance que de développer plusieurs offres de formation concurrentes. Ensuite, j'ai eu à définir les contenus et ce fut une période passionnante de création avec ceux qui deviendraient des enseignants du cycle. Quelle place donner aux méthodes ? Quelle progression rechercher ? Quelle alternance nous paraissait la plus appropriée ? Quelles structures mettre en place ? Comment intéresser des collègues au projet ? Une fois créé ISUPFERE, j'ai assuré la Direction des études dont la tâche la plus gratifiante est sans conteste le lien personnel avec les élèves et avec les enseignants.

Quel est pour toi le plus grand succès de formation ?

Sans aucun doute ce sont les anciens élèves et leur progression professionnelle. Ce qui m'a le plus motivé tout au long des années c'est ma conviction qu'on peut développer des talents et des compétences chez un public auquel l'expérience technique préalable donne des atouts particuliers. A ce titre, je n'ai pas été déçu car j'ai observé des changements et parfois des métamorphoses.

Un autre succès est d'avoir su travailler en bonne intelligence avec d'autres établissements en bâtissant un mode de fonctionnement fondé sur le respect des autres et la franchise. C'est ce qui a permis de traverser des tempêtes venues de l'extérieur et qui auraient pu déstabiliser l'édifice. Enfin, la confiance renouvelée des entreprises est le gage de la qualité et de l'exigence qui sont à l'œuvre dans la formation.

Penses-tu que la formation continue diplômante soit promise à un grand avenir ou verra-t-on de moins en moins d'entreprises y faire appel ?

Je partage les doutes que Raymond Costes exprimait dans un numéro précédent de la News Letter : problèmes de financement, manque de conviction de certains responsables d'entreprise, volonté de productivité qui ne pousse pas à se passer d'un collaborateur efficace même en alternance, diminution du nombre de techniciens supérieurs qui deviennent une denrée rare et précieuse. Toutefois pour moi les conclusions de B Decomps sur un besoin en ingénieurs "technologues", ayant un vécu différent des élèves issus des classes préparatoires, forts d'une motivation pour la technique et l'innovation reste tout à fait pertinentes, alors Et puis l'introduction de l'apprentissage au sein de la formation renforce les flux d'ingénieurs formés donnant plus de surface à l'ISUPFERE.

ENGIE Young Professional Network :

L'apprentissage comme levier d'innovation au service de la stratégie du Groupe



Corentin DEFLIN (à droite sur l'image), élève ingénieur en 3ème année de cycle ISUPFERE effectue son apprentissage au sein d'ENGIE AXIMA dans le service Efficacité énergétique et environnemental. Il a fait partie cette année de l'équipe d'organisation de la 5ème édition du Creative Lab du groupe ENGIE, événement phare du réseau interne des YPN (Young Professional Network) qui a eu lieu le 23 mai à Paris sur le thème des Villes Durables, en présence d'Isabelle Kocher, Directrice Générale du groupe (à gauche sur l'image).

Corentin, peux-tu nous expliquer le principe de cette journée ?

Le réseau des jeunes professionnels d'ENGIE (YPn) organise chaque année une journée de travail collectif afin de répondre à des problématiques du groupe. Le thème de la journée est réfléchi et choisi par l'équipe organisatrice. Le but étant de faire valoir la vision des jeunes collaborateurs du groupe concernant les différentes problématiques d'ENGIE et de sa stratégie. Cette journée a aussi pour objectif l'échange entre les différents collaborateurs venant de l'international comme de France, de leur permettre d'en apprendre plus sur les différents métiers existants dans le groupe, mais aussi de créer de potentielles collaborations futures.

Au programme pour la cinquième édition parrainée par la Direction de la Marque et de la Communication : table ronde et ateliers autour de la notion de Villes durables.

La journée a débuté par une introduction de l'équipe organisatrice suivie des interventions de Madame Ana Busto (Directrice de la Communication et de la Marque) et de Madame Isabelle Kocher. En deuxième partie de matinée s'est déroulée la table ronde à laquelle ont été invité à échanger :

- Gwenaëlle Huet (Directrice Générale Adjointe, en charge des BU France Renouvelables et Hydrogène, responsable de la Global BL Renouvelables et DG de la BU North America)
- Michael Schack (Directeur au sein du Métier Solutions décentralisées pour les villes et les territoires, Métier B2T)
- Benjamin Haas (Chef de LAB Adjoint au CRIGEN (centre corporate de R&D et d'expertise de haut niveau du Groupe dédié aux nouvelles sources d'énergie)

Le reste de la journée était consacré à des ateliers créatifs animés par ENGIE Consulting, ayant pour objectif de répondre aux problématiques d'intégrations des offres du groupe en lien avec les Villes Durables, tout en intégrant la nécessité de tendre vers la transition « **zero carbon as a service** ».



Quelles sont les méthodes mises en place pour développer la créativité ?

Le groupe Engie a fait le pari de miser sur l'intelligence collective, nous avons souhaité continuer dans ce sens en proposant des ateliers de travail et de réflexions en groupe. Concernant la méthode d'animation, nous avons challengé différents prestataires pour finalement retenir Engie Consulting le cabinet de conseil interne du groupe qui nous a proposé une méthode d'animation baser sur le Lego. Tous munis d'un socle Lego, les 130 participants devaient présenter à leur groupe leurs visions de la ville durable à l'aide des pièces à leurs disposition. Chaque groupe devait ensuite converger vers une vision commune pour pouvoir présenter leurs résultats en fin de journée. L'approche Lego permet de développer une certaine créativité chez les participants et rend la résolution du problème ludique. Les résultats de cet atelier seront ensuite communiqués au COMEX.

Cette expérience a-t-elle été enrichissante pour toi ?

Cette expérience a été très enrichissante et formatrice. Elle m'a amenée à réfléchir sur des problématiques d'ordre globale pour le groupe, d'en étudier et comprendre sa stratégie pour pouvoir proposer une journée de travail en accord avec celle-ci. La plupart des réunions avec mes collaborateurs se sont effectuées à distance car nous venons de BU différentes, cela m'a permis de travailler en mode projet en parallèle de mes missions au service EEE d'ENGIE Axima. Préparer et réaliser une intervention devant un public professionnel, mais aussi interviewer les différents experts présents sont des expériences fortes et très formatrices pour un apprenti ingénieur. J'ai pu tout au long de l'avancement du projet présenter et faire valoir mes idées ce qui m'a permis de développer une certaine assertivité et de gagner en confiance. J'ai la chance d'avoir pu travailler avec des personnes très compétentes, venant de domaines différents de l'ingénierie. Cette pluridisciplinarité dans l'équipe a été pour moi très formatrice en termes de méthode de travail, d'analyse sur des thèmes qui sortent du cursus ingénieur mais aussi sur la découverte de différents métiers et carrières.

En tant qu'apprenti, quelle est ta vision des villes de demain et de la place que peut avoir un groupe comme ENGIE dans le fondement de celles-ci ?

Il y a aujourd'hui une nécessité, voire une urgence à engager des actions dans le sens d'une transition énergétique durable et 0 carbone. Nous vivons dans un monde où les villes sont en constante évolution impliquant une consommation d'énergie toujours plus importante mais aussi une constante adaptation des infrastructures (transports, logement, agriculture, production d'énergie...). Si l'on veut respecter nos objectifs (Cop21) mais aussi simplement pouvoir vivre dans un environnement plus sain, nous avons besoin d'une profonde révolution dans notre manière de concevoir la ville et d'adapter son évolution de manière logique et durable. Aujourd'hui, nous attendons tous des infrastructures plus performantes, des transports plus rapides, plus de confort, de logements et de sécurité... Mais cette croissance de la demande (et donc intrinsèquement de la demande en énergie) va devoir se faire en émettant le moins de carbone possible et même plus, en émettant moins qu'avant. Ce qui est à première vue antinomique. C'est ce que l'on peut appeler un problème d'optimisation sous contrainte. Les villes de demain vont donc devoir être capable de rendre leurs systèmes plus performant qu'avant, tout en se voyant appliquer des contraintes jusqu'alors inexistantes pour elles.

Portraits d'anciens

Gabriel Petit, ISUPFERE Formation Continue P99

Présentation rapide poste actuel

Actuellement Directeur commercial pour la région SOU-GCE, au sein de la société Dalkia Smart Building, groupe EDF, qui se différencie sur le marché principalement par :

- Concevoir des solutions innovantes par une structure interne d'ingénierie et de conception, permettant de proposer des solutions énergétiques et numériques innovantes et ainsi d'assurer une conception optimum des projets.
- Garantir et démontrer la performance, en garantissant la performance de nos installations et ainsi garder le contact avec nos clients pour valider l'atteinte des objectifs fixés.



Ma mission, au quotidien, est donc de capter de nouveaux clients et de nouveaux marchés dans le domaine du tertiaire, des collectivités et du monde des Data-Centers. Mais, également, assurer la continuité de nos relations chez nos clients par des rebonds commerciaux.

Contactez Gabriel par [EMAIL](#)



Gabriel, pourquoi avoir tenté l'expérience ISUPFERE ? (formation et expérience précédente ..)

A la sortie de ma formation de BTS en alternance en 1992, j'avais identifié l'ouverture de cette formation. Après 5 ans de vie en entreprise, je me suis rapproché des dirigeants (de l'entreprise dans laquelle j'étais et d'ISUPFERE), pour me donner les moyens de réaliser cette formation et me permettre ainsi d'évoluer au sein du groupe dans lequel j'exerçais mes fonctions et ainsi me spécialiser dans le domaine de la cogénération, marché porteur de l'époque.

Cette volonté d'avoir tenté cette expérience venait à la fois d'une revanche sur mon parcours scolaire, mais aussi de me donner la possibilité de "sortir de la vision du technicien que je pouvais être".

Qu'est-ce que t'a apporté la formation ?

Une ouverture d'esprit sur les différents métiers de l'énergie grâce à l'échange au sein de la promotion. Un enrichissement sur la technique de nos métiers de l'énergie, mais aussi grâce à la qualité des intervenants dans tous les autres domaines en dehors de cette spécialité. La possibilité de rebondir assez facilement, lors de mon parcours professionnel, lors des changements professionnels grâce aux outils transmis lors de cette formation, synonyme d'adaptation.

Quelles actions les anciens pourraient faire pour dynamiser la vie du réseau ?

En complément des actions sur les réseaux sociaux, il me paraît pertinent de réaliser sur un pas de temps annuel une manifestation où chaque promo aurait la responsabilité de l'organisation. Le but étant de recréer un lien sur la promo et des anciens de toutes les promos. Comme peuvent le faire certaines écoles, il faudrait définir un projet, trouver des sponsors pour nous donner la possibilité de nous retrouver. Il me semble qu'au travers de ces années, ISUPFERE a toute la légitimité et la crédibilité pour réaliser ce type de manifestation.

Les étudiants au sein de PSL

Témoignage d'Arthur, 2A apprentissage

Mines ParisTech fait partie des membres fondateurs de l'Université Paris Sciences & Lettres (PSL). Créée en 2010, elle figure aujourd'hui dans le top 50 des universités mondiales. PSL couvre un spectre pluri-disciplinaire unique avec un pôle de sciences dures (Collège de France, ENS, Institut Curie, Observatoire de Paris), des écoles d'ingénieur (Chimie ParisTech, ESPCI Paris et Mines ParisTech), une institution d'enseignement et de recherche sur les sciences de la décision (Université Paris-Dauphine) et des écoles d'art (Fémis, Beaux Arts, ENSAD...)

PSL en quelques chiffres, c'est 4500 enseignants chercheurs dont 26 prix Nobel, 10 médailles Fields et 3 Prix Abel ; 181 laboratoires ; 17 000 étudiants et une dizaine d'incubateurs.

Dans cette nouvelle Université, Henri, co-président de l'Union PSL, Arthur du pôle communication, et Florian du pôle gestion, tous trois apprentis ISUPFERE, se sont investis pour y développer la vie étudiante entre établissements.



Pourquoi avez-vous candidaté au BDE de PSL ?

En première année, j'ai entendu parler de l'Union PSL par un 2A qui commençait le recrutement de la nouvelle équipe. J'ai tout de suite trouvé cette opportunité très intéressante. En effet, l'alternance ne permet pas de rentrer activement dans la vie associative des Mines (surtout le BDE). L'Union PSL était donc un bon moyen de s'investir dans l'organisation de la vie étudiante de PSL. Devenir membre de cette association m'a permis de faire de nombreuses rencontres dans les différentes écoles parisiennes et de vivre une expérience très enrichissante.

Pourquoi avez-vous candidaté au BDE de PSL ?

Quelles sont les actions que vous menez à l'Union PSL ?

J'ai commencé par intégrer le pôle événement de l'Union PSL. J'ai d'abord eu en charge la gestion des commandes, des stocks et de la logistique des événements que nous organisons. Petit à petit, je suis passé dans le pôle communication dans lequel je gère aujourd'hui la page Facebook de l'Union PSL (notre plateforme de relais principale).

Pourquoi avoir choisi d'organiser la Semaine de La Pensée autour de la « Consommation responsable » ?

La Semaine de La Pensée se déroule tous les ans au mois d'avril autour d'un thème d'actualité ("les inégalités de genre" était le thème de l'année dernière). L'environnement étant depuis un certain temps au cœur de l'actualité, nous avons choisi de traiter le thème de la consommation responsable. Ce thème nous a permis de proposer des solutions concrètes et des événements divers adaptés aux étudiants de PSL souhaitant améliorer leur consommation.



Appel à contribution

Vous souhaitez :

- Participer à la rédaction de la newsletter ?
- Témoigner en tant qu'ancien ?
- Partager des idées sur l'animation du réseau ?

Alors n'hésitez pas à nous contacter par email à isupfere.alumni@gmail.com